CHAPITRE SIXIÈME.

Les pépinières de Gand.

Louis van Houtte. — Visite d'une pépinière. — L'exportation de plantes et de fleurs. — Serres etc.

Gand est la ville des pépinières. Aussi Monsieur Desfeuilles n'omit point d'aller visiter un de ces établissements, qui ont une renommée mondiale.

Il donna au préalable les explications suivantes:

— C'est surtout après 1830 que Gand et ses environs devint un centre de pépinières. L'un des fondateurs de cette industrie fut *Louis van Houtte*, né en 1810 à Ypres et qui montra des son jeune âge un grand amour pour les plantes et les fleurs. Van Houtte prit part à la révolution de 1830 et eut ensuite un emploi dans un ministère. Mais il ne s'y sentait pas à sa

place. Il devait être à l'air libre, parmi ses fleurs et ses plantes. Il donna sa démission, étudia la botanique et fit en 1834 un voyage au Brésil, d'où il rapporta beaucoup de plantes inconnues. En 1836 il fut nommé directeur du jardin botanique de Bruxelles, mais cette situation ne le satisfit pas non plus. Il n'était pas le maître et il lui était impossible de réaliser ses plans. En 1839, il se fixa à Gentbrugge, où il fonda une pépinière, qui se transforma bientôt en école d'horticulture; nombreux sont les savants qui s'y formèrent. Pour donner du développement à son œuvre, Van Houtte dépensait sans compter. Il envoya dans les pays lointains des hommes énergiques, pour en rapporter des plantes d'espèces rares vu inconnues. Il fit construire des serres coûteuses. Lorsque Van Houtte vint s'y fixer, Gentbrugge ne comptait qu'un seul établissement horticole, de mince importance d'ailleurs, il y en a 64 à présent, tous fort prospères. Celui de Van Houtte est le plus considérable et acquit une telle renommée, qu'il fut visité par le roi Léopold I et la Reine, par le roi de Portugal, l'empereur du Brésil, le roi de Hollande et par d'autres souverains encore. Van Houtte mourut en 1876. On lui a élevé une statue à Gentbrugge, et son établissement, qui se développe encore de jour en jour, appartient actuellement à une société.

D'autres horticulteurs, comme Van Linden, le créateur de l'orchidée, s'efforcèrcnt de donner une impulsion vivace à cette branche de l'activité humaine; du Brésil, de Colombie et d'autres pays exotiques des plantes rares furent importées et furent répandues par toute l'Europe, par la science et l'industrie des Gantois. I y a des établissements horticoles à Gand, à Ledeberg, à Mont-Saint-Amand, à Gentbrugge, Meirelbeke, Melle, Loochristy, et dans une foule d'autres villages encore, à quatre ou cinq lieues à la ronde.

Nos amis visitèrent une pépinière renommée. Un employé les guida au cours de cette visite.

— Toutes les fleurs sont représentées à Gand, dit-il notamment, mais notre but principal est l'exportation, l'expédition vers les pays étrangers; nous cultivons spécialement à cet effet des azalées, des araucarias, des camélias, des bégonias, des palmiers et des lauriers, le tout en diverses espèces.

Cette culture exige beaucoup d'attentions et de soins. Vous voici en présence de nos serres; il y en a plus de cent. Elles sont chauffées à la vapeur ou à l'eau chaude. Les azalées et les araucarias par exemple sont plantés à l'air libre au mois de mai, mais réintègrent la serre à la fin d'octobre ou au début

de novembre. Les camélias quittent peu la serre. Chaque espèce a ses exigences. Il faut que toutes les plantes soient soigneusement délivrées des insectes. Il faut également s'occuper du degré de chaleur, et de la nature du sol. Les azalées sont plantées dans de la terre provenant des forêts. La terre, pour d'autres plantes, doit être préparée spécialement.

— Et vers quels pays exporte-t-on ces plantes? s'informa Monsieur Desfeuilles.

— Oh monsieur! Nous avons des clients partout, surtout en Amérique, en Russie, en Suède, en Norvège, en Angleterre, en Autriche, en France. Nous avons même des voyageurs qui visitent l'Afrique du Sud, et nous possédons des agents dans ces contrées si éloignées.

— L'expédition des plantes et fleurs doit se faire avec beaucoup de soin, sans doute? demanda le père.

— Evidemment! Les branches des plantes sont recouvertes de papier. Les racines sont placées dans une sorte de fine sciure de bois. Le tout est protégé par une caisse munie de trous, qui assurent l'aérage.

— Et que fait-on des plantes, à l'étranger?

— Nous vendons, notamment en Amérique, à de grandes entreprises, qui cultivent les plantes dont nous leur fournissons des exemplaires. Bornons-nous à parler des azalées. Nous les expédions lorsqu'ils bourgeonnent. Là-bas, on „force" la floraison, c'est à dire qu'on obtient la floraison prématurée, en donnant beaucoup de chaleur. Les pépiniéristes vendent alors les fleurs aux fleuristes des villes. Il est fait de même pour les autres plantes. Nous recevons de France des „Phénix", une espèce de palmiers, que nous faisons reproduire. L'on vient nous visiter des quatre coins du monde. Nous envoyons des voyageurs-vendeurs, mais les Américains, les Danois, les Italiens viennent acheter eux-mêmes. L'an dernier, il nous est venu un client du Caucase! Oui, les pépinières gantoises sont célèbres. Il faut venir visiter nos „floralies", ou expositions quinquennales, On ne voit rien de pareil, nulle part au monde!

— Les pépiniéristes de moindre importance exportent-ils aussi? demanda Monsieur Desfeuilles.

— Non, ils vendent leur production aux grandes entreprises. A Bruges, il s'en trouve aussi qui exportent également; les lauriers forment leur spécialité.

Les touristes admirèrent encore diverses espèces de plantes et de fleurs et sortirent enchantés de cet intéressant établissement.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland. — Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier de Furnes. — Le centre de la Flandre occidentale. — Le long de la Lys.

Librairie L. OPDEBEEK.
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.